



LA Tête
DANS LES
NUANCES

Une émission télévisée d'actualités
et de réflexions publiques

ANIMÉE PAR ROBERT AUBIN

Disponible sur | gazetteauricie.com | YouTube

PRODUIT
PAR

la gazette
DE LA MAURICIE

NousTV

Archives et nouvelle saison en ligne dès maintenant!

Gratuit

MENSUEL 18 000 EXEMPLAIRES
OCTOBRE 2023 - VOLUME 39 - NUMÉRO 2
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette
DE LA MAURICIE

Média indépendant au service du bien commun

LE COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES

50 ans de paix et de lutte antimilitariste



PAGE 7

PHOTO : COURTOISE JUDITH-ST-PIERRE



Avoir faim dans un pays riche

PAGE 6

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ



COURANT D'ÈRE Un projet vers un vent de changement

PAGE 2

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

COURANT D'ERE

Un projet vers un vent de changement

« Le projet intitulé Courant D'ERE vise globalement à permettre aux gens de se familiariser plus concrètement avec la question des changements climatiques à partir d'une meilleure compréhension de ce qui se passe maintenant, explique d'entrée de jeu Christine Hill, conseillère en éducation relative à l'environnement pour l'organisme à but non lucratif (OBNL) Environnement Mauricie. Conçu par l'OBNL au printemps 2002, ce projet est divisé en trois éléments complémentaires qui tournent autour de l'éducation, de la collectivité ainsi que de la communication. »



ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

outil très large et très pédagogique qui offre une compréhension de surface et un portrait très global sur les causes, les conséquences ainsi que les composantes plus complexes liées aux changements climatiques ».

LA FRESQUE DU CLIMAT

La Fresque du climat est, quant à elle, un outil ludique créé en 2018 en France par l'association qui porte le même nom. C'est Cédric Ringenbach, ingénieur de formation, qui en est le fondateur. Il s'agit essentiellement d'un jeu éducatif basé sur les rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Selon l'organisation, ce sont environ 1,1 million de personnes qui y ont participé à travers 130 pays différents. Les règles sont simples : « L'utilisation de la Fresque du climat est libre et gratuite quand elle est assurée par un animateur bénévole lors d'un événement gratuit », peut-on lire sur sa page web.

Ainsi, Environnement Mauricie organisera 14 projets Fresques du Climat dans les 14 districts de la ville de Trois-Rivières. D'ailleurs, chaque conseiller-ère sera présent lors des événements dans son district. Christine Hill nous explique que pour elle, « il était très important que les conseiller-ères soient présentes ; les dates ont été pensées en fonction des agendas des élus. Il est important que tout le monde soit ensemble. » L'invitation est lancée à l'ensemble de la population, la seule contrainte étant de savoir lire. Christine Hill décrit la Fresque du climat comme étant « un

LES ATELIERS SUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le deuxième élément du projet Courant d'ERE consiste en cinq ateliers sur les changements climatiques. Christine Hill nous confie que « ce qui est le plus important pour elle, c'est que les gens partent avec quelque chose d'exploitable ». Les ateliers auront tous le même format, c'est-à-dire une partie qui vise à acquérir des connaissances et l'autre qui propose une application plus concrète. Les trois premiers ateliers porteront sur le système climatique, l'aménagement durable et le biomimétisme. Les thèmes des deux autres ainsi que les dates de l'ensemble des ateliers sont encore à déterminer.

LES CONVERSATIONS CITOYENNES

Le dernier élément du projet sera constitué de discussions citoyennes que Christine Hill qualifie de « débats informels ». Il s'agira essentiellement d'échanges entre Mauriciens sur des questions précises portant sur les changements climatiques, la collectivité et la citoyenneté. Christine Hill précise que cela a pour objectif de « tisser un lien social et mobiliser un agir ensemble ». Ces échanges permettront également de « pallier ou de réduire l'éco-anxiété », ajoute l'organisatrice. Celle-ci suit d'ailleurs des formations avec l'organisme à but non lucratif Écomotion



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

qui se spécialise justement dans cette thématique. En ce qui concerne les conversations citoyennes, les dates et lieux seront divulgués ultérieurement, mais pour connaître les dates des

événements liés à la Fresque du Climat, consultez la version web de notre article au www.gazetteauricie.com.

En exclusivité sur le web

PREMIER FILM, un balado qui suit le parcours et les défis d'une réalisatrice de la Mauricie !

Ce balado est une production indépendante rendue possible grâce à une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec et en partenariat avec l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec et La Gazette de la Mauricie.



PHOTO : COURTOISIE CLAUDE SIMARD

L'art de faire sourire selon Rémi Francoeur, passionné du genre humain

Un texte de Cindy Rousseau



PHOTO : COURTOISIE FELIX DECONNICK

Non, les feux de forêt canadiens n'ont pas émis autant de carbone que les humains en 100 ans

Un texte de Kathleen Couillard

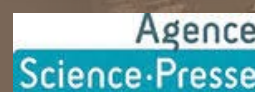


PHOTO : WIKIMEDIA COMMONS, GABRIEL PICARD

Les identités de genre à l'extérieur de la boîte

Un texte de Marc Langlois



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Le réseau social pas si social que ça

La question du blocage de nouvelles par Meta retient l'attention depuis quelques semaines déjà. Plusieurs y voient un bras de fer entre le géant propriétaire de Facebook et Instagram et le gouvernement canadien. D'autres y voient un affrontement typique de David contre Goliath, avec, dans un coin du ring, les médias traditionnels et dans l'autre, Mark Zuckerberg et ses potes. Les deux sont vrais, évidemment. Mais, pour rester dans la métaphore, le combat est bien plus grand que ce que démontre la pointe de l'iceberg : c'est une attaque directe à la démocratie et à la vie collective et sociale des Canadiens, des Québécois et, dans le cas qui nous occupe, des Mauriciens.



MARC-ANDRÉ PELLETIER
PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION PROFESSIONNELLE
DES JOURNALISTES DE LA MAURICIE
DE NOVEMBRE 2020 À SEPTEMBRE 2023

Rappelons d'abord les faits : Meta, compagnie-mère de deux des plus importants réseaux sociaux de la planète, a choisi de restreindre l'accès du public à l'information de qualité, vérifiée et vérifiable, parce qu'elle refuse de verser de compenser les médias pour l'utilisation de leurs contenus. Pourtant, le même géant a accepté de s'entendre avec d'autres pays comme l'Australie et a même ratifié une entente avec l'Union européenne.

Pourquoi pas nous ? La réponse leur appartient, mais mon flair de journaliste pendant 16 ans me dit que Zuckerberg et compagnie sous-estiment tout simplement le Canada et ses médias. Ils sauront – et devront – répondre ultimement, de façon claire, à cette question.

Pour l'instant, Meta se targue plutôt d'être l'entreprise qui permet aux médias de profiter de ses plateformes, de la circulation qu'elles génèrent et estiment pratiquement que c'est grâce à elles que les médias survivent. Certes, elles aident, mais c'est bien réducteur envers le travail des médias. Meta oublie une chose importante : il ne produit pas de contenu de nouvelles. Justement, une grande partie de ses utilisateurs profite de ce lieu d'échange pour s'informer, bien plus que pour visionner simplement les vidéos de chats ou participer à un test qui prédit leur avenir. Donc, sur ce point, Meta a raison de dire que ses plateformes permettent à l'information de circuler davantage, mais il oublie de dire que sans ce contenu, moins de « J'aime », moins de partages, moins de commentaires. Meta devrait accorder une valeur au contenu médiatique, pas juste à comment il circule. Et encore plus à une information de qualité, vérifiée. Même si le style de certains médias peut déplaire, il n'en demeure pas moins que Meta perd au change, si jamais il a une conscience sociale, car il permet à de fausses informations d'avoir plus de place.

Bien sûr, je défends ma patrie et je prêche pour ma paroisse. Sauf que je pense sincèrement que la population n'en sort pas gagnante.

Revenons au point démocratique. Au-delà de la bataille et de votre opinion sur les médias, je vous pose la question bêtement : dans quelle autre situation laisseriez-vous un géant américain décider de ce que vous devez ou pouvez consommer ?

C'est comme si demain matin, MacDonald's se chicanait avec le gouvernement Trudeau et vous réduisait à ne manger que des Big Mac jusqu'à temps qu'on s'entende, en vous disant que ce n'est pas grave pour la santé. La comparaison peut paraître loufoque ou exagérée – elle l'est volontairement – mais clairement, vous enverriez promener sur le champ cette autre multinationale du Sud. Alors pourquoi serait-ce acceptable pour Facebook et Instagram ?

Meta, actuellement, vous empêche de vous renseigner sur des enjeux sociaux, culturels, économiques et environnementaux, fait fi de votre intérêt pour la culture et le succès de votre artiste préféré de passage ce soir à la salle de spectacle de chez vous. Littéralement, Meta vous dit qu'il n'en a rien à cirer de vous et de vos intérêts, de votre contribution à la vie sociale.

Moi, c'est ça qui me fâche le plus. Les médias, quoique vous en pensiez, permettent tout ça.

Bien plus encore que tout le grand combat, les médias donnent aussi la parole aux gens. Ils défendent la veuve et l'orphelin en faisant un contrepoids important aux décideurs. Rappelons-nous ces situations où des immigrants ont vu leur dossier de visa réglé par la médiatisation du dossier, cette résidence dont la fermeture vient bouleverser la vie des aînés, ces citoyens qui ont de la difficulté à joindre les

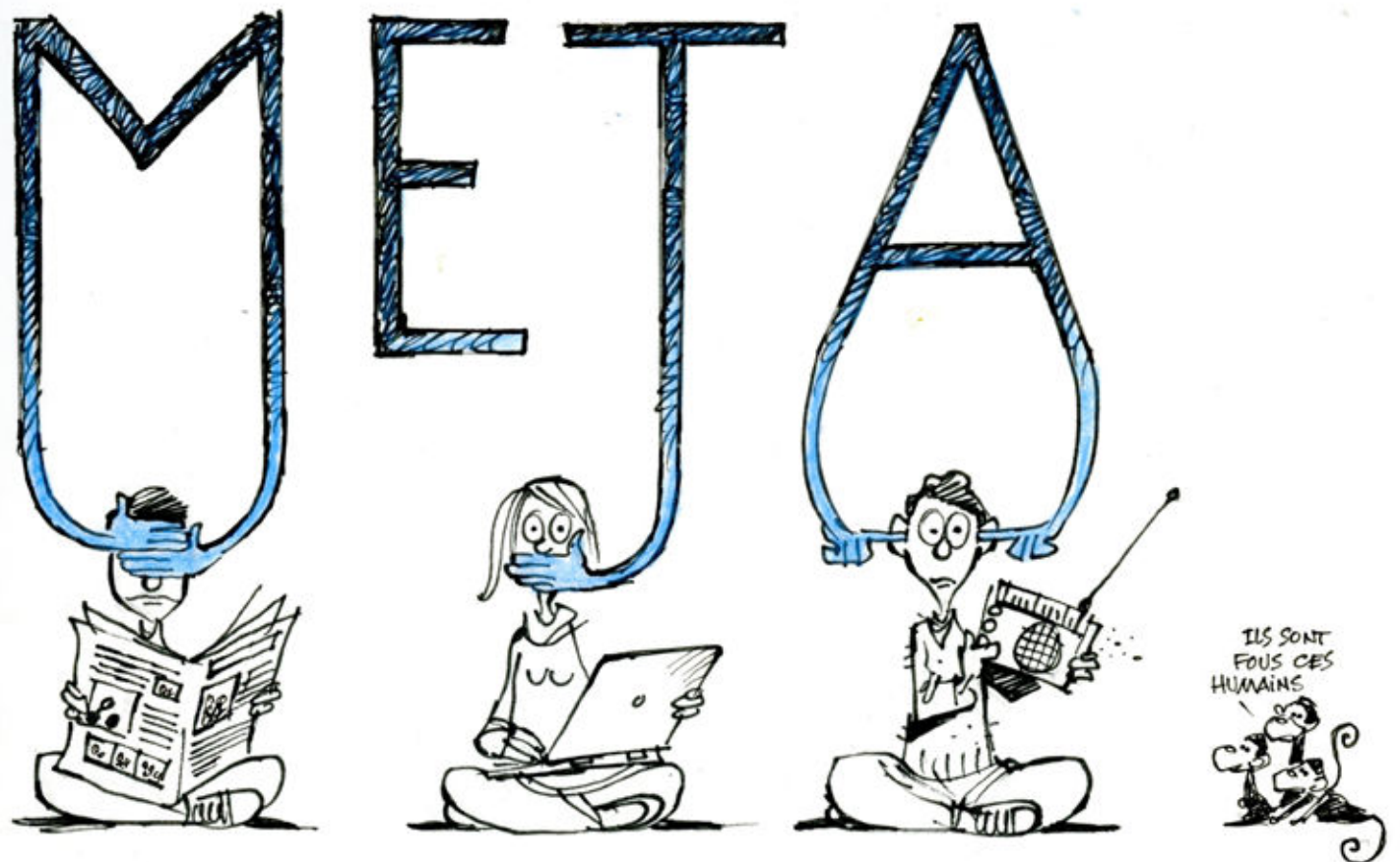
deux bouts et dont les problématiques ont pu être réglées ou améliorées grâce à un travail journalistique.

Est-ce que les médias doivent réinventer leur modèle d'affaires ? Bien sûr. Ils auraient dû le faire avant, même, si vous me posez la question. Mais il n'est pas trop tard et c'est le temps, plus que jamais, de démontrer que vous tenez à eux. Il en va d'une saine démocratie.

Pensez à des médias, comme celui que vous lisez en ce moment, qui ont un impact significatif sur leur milieu, qui mettent en lumière des situations de la sphère publique qui passeraient sous le radar, qui expliquent des éléments de l'actualité pour vous aider à une meilleure compréhension des enjeux et qui donnent une voix à d'autres citoyens qu'aux décideurs.

C'est tout ça qui est en péril si la situation perdure. 🗞️

BORIS



REFLET DE SOCIÉTÉ 30 ANS DE PRÉSENCE AUPRÈS DES JEUNES.

Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont remis au Journal de la Rue qui offre des services de réinsertion sociale aux jeunes. S'abonner à Reflet de Société c'est faire une différence pour nos jeunes.

Reflét de Société, un magazine provincial qui porte un regard différent, critique et empreint de compassion sur les grands enjeux de société. Le citoyen est au cœur de notre mission. Pour prendre la parole et faire progresser les débats. Tous les commentaires sont lus et obtiennent réponse.

Un magazine d'information indépendant, financé par ses abonnés.

SOUTENEZ LA CAUSE DES JEUNES ABONNEZ-VOUS MAINTENANT!

info@www.refletdesociete.com www.refletdesociete.com 1-877-256-9009

Financé par le gouvernement du Canada

Canada



Voix de Pasaj : un nouveau joueur dans la cour des grands

L'année dernière naissait un nouveau collectif d'artistes. Il se nomme Voix de Pasaj et son plus récent évènement a affiché complet, et ce, seulement quelques jours après avoir mis en vente les billets. Celui-ci est en fait un regroupement d'une trentaine d'artistes professionnels ou en voie de le devenir. Les membres sont originaires de partout dans le monde et le font ressentir à travers leurs performances. Leur mode de développement repose sur l'économie sociale en permettant l'émergence des artistes et la professionnalisation de ceux-ci en contournant les voies commerciales habituelles.

ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

100 VOIX

Le 14 septembre dernier au Repère des mauvaises langues se tenait environ une cinquantaine de personnes. Il s'agissait de l'évènement intitulé *100 voix*. C'est d'ailleurs cet évènement qui a affiché complet quelques jours après la mise en vente des billets. Cette soirée offrait un accès intime et propre au multiculturalisme et à la diversité artistique. Elle visait à briser « l'isolement par le partage ».

C'est l'actuelle présidente et cofondatrice, Sandra Baron, qui animait la soirée. À tour de rôle, certains artistes membres du collectif ont performé sur scène par exemple, des artistes professionnels comme Jeannot Bournival, Doré Sowlo ou encore King Maliba. Il y avait également d'autres artistes amateurs comme Pierre-Luc Larouche ou Valeska. Ceux-ci ont pu se révéler dans une ambiance très intimiste ce qui a permis aux spectateurs de se sentir près des artistes. Un moment qui a particulièrement suscité l'émotion a été quand l'artiste professionnel Jacques Newashish a chanté la chanson *Les Yankees* de Richard Desjardins dans sa langue maternelle, l'atikamekw. En entrevue, Sandra Baron nous a confié qu'elle aussi a versé plusieurs larmes.

Au moins cinq autres soirées de ce genre sont déjà prévues. Le collectif fera une tournée dans différentes municipalités régionales de comté (MRC). La prochaine sera dans le MRC des Chenaux au Domaine seigneurial à Saint-Anne-de-la-Pérade, au mois de novembre. Au mois de décembre, ce sera dans la MRC de Maskinongé au studio Va-nu-pieds situé à Saint-Paulin. Il sera possible de se procurer des billets sur le site Point de vente ou à la porte au prix unitaire de 5 \$.

LA POÉSIE DES MALCHANCEUX

D'autres évènements que Voix de Pasaj compte organiser auront lieu chaque vendredi 13, des dates associées à des superstitions malchanceuses. La prochaine soirée aura lieu le vendredi 13 octobre au Moulin seigneurial de Pointe-du-Lac. Sandra Baron explique qu'il s'agira « d'un rassemblement artistique autour du thème de la malchance ». On pourra y entendre de la musique, des textes, de la poésie et y voir des arts visuels ainsi que des performances. Tout le monde est invité, autant participants que spectateurs. L'évènement sera également gratuit.

LES CAFÉS INTERCULTURELS 2.0

Voix de Pasaj a renouvelé son entente avec le Service d'accueil des nouveaux arrivants (SANA) de Trois-Rivières. Les deux partenaires désirent offrir un espace sécuritaire autour d'un café



Jacques Newashish performant lors de l'évènement 100 voix.

et d'une pâtisserie afin de favoriser les échanges et les discussions. Pour Sandra Baron, « l'art devient alors le lieu de rencontre entre les Premières nations, les nouveaux arrivants et la communauté trifluvienne ». Elle ajoute également que la série précédente des cafés interculturels a fait des adeptes récurrents.

La deuxième série comportera environ 10 ou 15 rencontres. Elles seront, comme à l'habitude, les lundis soir au Repère des mauvaises langues sous forme de 5 à 7. Les quatre premiers cafés sont d'ailleurs déjà organisés. Le premier aura lieu le 16 octobre prochain et portera sur le thème général « Être auteur ».

On pourra y écouter les échanges entre Jean-Alexandre Bérubé et King Maliba. Le deuxième se tiendra le 13 novembre et portera sur la danse au service du vivre ensemble. Finalement, le dernier café de 2023 est programmé pour le 27 novembre et aura comme thème les arts africains. Les autres dates de 2024 sont à confirmer.



9 CHRONIQUE INTERNATIONALE

MOIS DU COMMERCE ÉQUITABLE

Choisir son chocolat pour changer le système ?

Le cacao est une commodité transigée en Bourse. Son prix est déterminé par une poignée de multinationales titanesques comme Barry Callebaut ou Cargill. Selon Oxfam, les quatre plus grandes corporations cotées en Bourse du secteur du chocolat (Hershey, Lindt, Mondelez et Nestlé) ont réalisé des profits cumulés de 15 milliards de dollars américains depuis 2020 ce qui équivaut à une croissance annuelle moyenne des bénéfices de l'ordre de 16 %. Or, pendant ce temps, le revenu net des cultivatrices et cultivateurs du Ghana aurait diminué du même pourcentage. On peut donc se demander si le profit des géants du chocolat ne s'est pas fait sur le dos des petites fermes de cacao.

STEVEN ROY CULLEN

COLLABORATEUR



En avril dernier, je lisais un article paru dans *Le Devoir* au sujet du chocolat bean-to-bar ou, en français, de la fève à la tablette. Cet article écrit en collaboration avec le magazine *Caribou*, un média consacré à la culture culinaire québécoise, vantait la qualité gustative des produits sans trop s'attarder à leur aspect éthique. Disons que je suis resté sur ma faim.

En fait, le prix dérisoire payé par l'industrie pour les fèves de cacao maintient les familles productrices dans la pauvreté voire dans l'extrême pauvreté. Jusqu'à 90 % des cultivatrices et cultivateurs du Ghana, deuxième pays producteur de cacao, n'ont pas suffisamment de revenus pour couvrir leurs besoins de base.

Depuis des années, on reproche à l'industrie du chocolat de violer les droits humains, de recourir au travail forcé d'enfants et d'accélérer la déforestation notamment en Côte d'Ivoire, principal pays producteur de cacao.

DÉFIS DU CACAO ÉQUITABLE

À ce jour, les initiatives pour corriger le système ont échoué à produire les résultats escomptés. Le commerce équitable certifié Fairtrade garantit un prix minimal aux productrices et producteurs et offre une prime pouvant servir aux projets portés par les coopératives au sein desquelles ces dernières sont organisées. Son fonctionnement cherche à éliminer les intermédiaires superflus dans les chaînes d'approvisionnement au niveau notamment de la revente et de la distribution.

Les objectifs de Fairtrade sont louables, mais semblent difficiles à appliquer dans le secteur du cacao et, plus particulièrement, en Afrique de l'Ouest où la production des fèves est assurée par des milliers d'agricultures et agriculteurs cultivant de petits lopins de terre éloignés des grands centres. Ces personnes semblent demeurer à la merci d'intermédiaires qui captent une bonne partie des revenus versés par le système équitable.

RÉPONSE DES CHOCOLATIÈRES ET CHOCOLATIERS

Devant l'échec des initiatives réformatrices, plusieurs chocolatières et chocola-

tiers occidentaux ont décidé de prendre les choses en main en assumant de A à Z la gestion de leur chaîne d'approvisionnement. Ainsi, plutôt que d'acheter du beurre de cacao ou des pastilles de chocolat auprès des multinationales, les artisanes et artisans se rendent à la source rencontrer les personnes travaillant sur les plantations, importent les fèves et réalisent elles-mêmes la transformation du cacao en chocolat.

Sur papier, c'est un commerce des plus équitables. On élimine plusieurs intermédiaires et améliore significativement la traçabilité du cacao. De plus, la proximité entre les personnes qui fabriquent le chocolat et celles qui cultivent le cacao favorise une rémunération juste pour le travail réalisé. Par contre, il n'existe aucune garantie pour les consommatrices et consommateurs qui doivent se fier à la parole du commerçant.

Les chocolatières et chocolatiers se réclamant du *bean-to-bar* peuvent être motivés davantage par une volonté de créer un produit unique et distinctif que par un désir d'avoir un produit éthique à proposer à leur clientèle. En effet, la sélection des fèves de cacao peut, semble-t-il, grandement influencer le goût du chocolat. Néanmoins, selon une récente



étude, des valeurs sincères en matière de justice sociale et environnementale habiteraient les chocolatières et chocolatiers.

Le chocolat *bean-to-bar* est-il socialement responsable ? La réponse semble être positive même en l'absence de certification. Peut-on espérer changer les abus dans la filière du cacao en choisissant les chocolats *bean-to-bar* ? La réponse est moins certaine.

Malgré toutes les bonnes intentions, les chocolatières et chocolatiers ne pourront pas changer l'ensemble du système. Pour y arriver, il faudra probablement resserrer les réglementations internationales et assurer une meilleure coopération internationale pour lutter contre les abus des multinationales.

Avoir faim dans un pays riche

Un nombre grandissant de personnes souffrent d'insécurité alimentaire au Québec. Alors que le gouvernement du Québec se privait de revenus importants en baissant les impôts des mieux nantis dans son dernier budget, ne devrait-il pas recentrer ses politiques vers une augmentation des ressources financières des ménages les moins nantis ?



ALAIN DUMAS
ÉCONOMISTE

UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE ACCRUE

L'insécurité alimentaire concerne les personnes qui sont dans l'incertitude ou dans l'incapacité de se procurer des aliments en quantité et en qualité suffisantes, allant jusqu'à se priver de repas pendant un ou plusieurs jours, et ainsi perdre du poids, en raison d'un manque de ressources financières.

Selon Statistique Canada, la proportion de la population québécoise qui souffre d'insécurité alimentaire est passée de 12,7 % en 2020 à 14,7 % en 2021. Il s'agit d'une hausse de 175 000 personnes en une seule année, ce qui porte le nombre de personnes touchées à 1 265 000 en 2021. Et ce taux ne cesse d'augmenter. Selon la plus récente enquête de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), la proportion d'adultes québécois victimes d'insécurité alimentaire est passée de 16 % à 24 % de juin 2021 à mars 2023, portant le nombre d'adultes touchés à 1 683 435.

UNE PAUVRETÉ GRANDISSANTE

La hausse de l'insécurité alimentaire s'explique par une série d'événements qui ont appauvri un nombre accru de personnes au cours des dernières années. Il y a d'abord eu la fin des aides liées à la pandémie (telle la Prestation canadienne d'urgence) en 2021, alors que le taux d'emploi n'a retrouvé son niveau d'avant la pandémie qu'en 2023 seulement. Selon la dernière enquête de l'INSPQ, plus de la moitié des personnes vivant une insécurité alimentaire avaient perdu leur emploi ou étaient en arrêt de travail en 2023.

À cela s'ajoute une forte inflation depuis 2022, qui persiste encore dans l'ali-



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

mentation et le logement. Et comme ces deux catégories occupent une place importante dans le budget des ménages défavorisés, la hausse du prix du logement contraint ces personnes à réduire la part de leur budget consacrée à l'alimentation, ce qui attise davantage l'insécurité alimentaire.

Si des personnes ont faim, c'est parce que leur revenu n'est pas à la hauteur du coût de la vie actuel. Que ce soit travailler à temps plein au salaire minimum, être prestataire d'un des divers programmes d'aide sociale, ou encore bénéficier des programmes de la Sécurité de la vieillesse et du Régime des rentes du Québec, les revenus que procurent ces mesures sont souvent insuffisants pour sortir de la pauvreté. Voilà pourquoi le niveau de pauvreté au Québec n'a pas vraiment diminué depuis 20 ans.

LES SOLUTIONS

Fort d'une tradition de solidarité humaine, le Québec dispose de 32 banques alimentaires, auxquelles sont associées quelque 1 200 organismes communautaires. Or, la hausse de l'insécurité alimentaire a entraîné une augmentation de 35 % des demandes depuis trois ans, de sorte que les banques alimentaires arrivent difficilement à y répondre. D'où l'aide de 34 millions de dollars (sur cinq ans) qui leur a été ac-

cordée par le gouvernement du Québec récemment.

Pour s'attaquer durablement à l'insécurité alimentaire, cela nécessite des mesures plus structurelles, telle l'implantation d'un programme public d'alimentation en milieu scolaire, comme cela existe dans 161 pays. Selon le Programme alimentaire mondial (PAM), les divers programmes de repas gratuits à l'école permettent d'améliorer la santé physique et mentale des enfants vivant dans la pauvreté, et par le fait même leur développement cognitif et leur réussite scolaire.

Plus globalement, c'est en éradiquant la pauvreté que l'insécurité alimentaire reculera significativement. Pour ce faire, deux avenues se présentent. À court terme, il faut indexer au coût de la vie les montants versés par les divers programmes sociaux et de retraite ainsi que le salaire minimum. À moyen et long terme, nous devons instaurer un revenu minimum garanti. Un pas timide dans cette direction a été franchi avec le nouveau programme de revenu de base offert au Québec, dont l'aide financière est plus élevée que les prestations d'aide sociale, mais qui est éligible aux seules personnes ayant eu des contraintes sévères à l'emploi pendant au moins 66 mois au cours des 72 mois précédents. Ne devrait-on pas dans un pre-

mier temps supprimer cette période de contraintes, et dans un deuxième temps étendre ce programme à toutes les personnes vivant de l'aide sociale, en se basant sur le revenu viable tel que développé par l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS) ?

EN AVONS-NOUS LES MOYENS ?

Avoir faim n'a pas sa place dans le monde, et encore moins dans un pays riche. Si certaines se demandent si nous en avons les moyens, force est de constater que les gouvernements qui se sont succédé depuis 25 ans ont trouvé les moyens de réduire les impôts de plusieurs milliards de dollars. Dans son dernier budget, le gouvernement du Québec en ajoutait une couche en baissant l'impôt de 1,7 milliard de dollars par an (9,2 milliards sur six ans). Or, cette baisse d'impôt est d'autant plus choquante qu'elle profitera davantage aux personnes gagnant 98 500 dollars et plus, qui bénéficieront de 24 % de la baisse d'impôt, alors qu'ils représentent seulement 12,4 % des contribuables, alors qu'à l'autre extrême les 35 % des contribuables les moins nantis, n'en retireront rien parce que leurs revenus sont déjà trop bas pour payer un impôt. Encore une fois, les élu-es qui nous gouvernent ont raté une belle occasion d'arbitrer en faveur des plus démunis qui souffrent de la faim. 9

Depuis que j'ai subi une agression sexuelle, ma vie est sur pause...

Au travail... À l'école... Dans les activités sociales... Je me sens paralysée.

Je suis loin d'être seule. Au Canada, une femme sur trois déclare avoir été victime d'agression sexuelle.*

IL EST TEMPS QUE ÇA CHANGE...

Quand Justine m'a raconté ce qu'elle vivait au quotidien, j'ai été bouleversé...

J'ai réalisé que les femmes font face à des obstacles que je ne vis pas...

J'ai envie de travailler à changer les choses.

Nous avons toutes et tous un rôle à jouer pour atteindre l'égalité

Engagez-vous: collectif3soeurs.com

Égalité de chances: renversons la tendance!
Une campagne de la TCMFM soutenue par le Secrétariat à la condition féminine du Québec.

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 5

Lutter contre le gaspillage, une citrouille à la fois



PHOTO : DOMINIC BÉRUJEE

Ça y est, la fête préférée des passionné-es de chair de poule est bientôt à nos portes ! Plusieurs profiteront de cette période pour aller visiter les fermes locales et explorer leurs champs à la recherche de la citrouille parfaite. La sculpture de citrouilles est depuis longtemps une tradition annuelle, et avec raison ! Cette activité est une manière agréable de créer vos décorations d'Halloween, en famille ou entre ami-es. Mais les citrouilles ont aussi un petit quelque chose de spécial... Elles sont entièrement comestibles et compostables ! Malheureusement, manger et composter sa citrouille d'Halloween est tout sauf une pratique répandue. Au Canada, nous achetons environ 10 millions de citrouilles par année dont la plupart finiront à pourrir sur nos trottoirs. C'est effrayant non ?

APRIL SCHOLZ
COLLABORATRICE



LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE : SPÉCIAL CITROUILLE

Le gaspillage alimentaire, c'est le fait de perdre ou jeter de la nourriture destinée à la consommation humaine. En 2017, au Canada, environ 63 % de la nourriture qui a fini aux poubelles était parfaitement comestible. La même année, on estime avoir produit environ 82 619 tonnes métriques de citrouilles à l'échelle du pays. Imaginez tout ce qui aurait pu être préparé avec ces légumes. Votre citrouille peut pourtant avoir un cycle de vie durable, du champ à votre porte. Voici quelques trucs pour réduire son empreinte écologique.

CULTIVEZ-LA VOUS-MÊME, OU ENCOURAGEZ LE VOISINAGE

Par où commencer, et comment vous assurer que vous faites un choix du-

nable ? Acheter vos citrouilles le plus près de chez vous est la manière la plus facile de réduire votre empreinte écologique à l'occasion de l'Halloween. Vous n'en trouvez aucun près de chez vous, ou ils ne sont pas ouverts au public ? Demandez à votre épicerie de quartier la provenance de leurs légumes, vous pourriez être surpris-e. Malgré vos efforts, vous n'arrivez toujours pas à trouver des citrouilles d'ici ? Tentez d'en cultiver à la maison.

DONNEZ AU SUIVANT

Si les humains raffolent des citrouilles, nos amis les animaux aussi ! De plus en plus de fermes ou sanctuaires d'animaux acceptent les dons de citrouilles pour nourrir leurs bêtes. Cherchez autour de vous, téléphonez à vos fermes locales pour connaître leur intérêt ! Et tant qu'à vous déplacer, économisez du temps et de l'essence en emportant aussi celles de votre entourage !

COMPOST, COMPOST, COMPOST !

En dernier recours, plutôt que de jeter votre citrouille aux ordures, compostez-la ! Les déchets organiques enrichissent les sites d'enfouissement en

plus de constituer un danger pour l'environnement. En se décomposant, les matières organiques produisent du méthane, un puissant gaz à effet de serre qui contribue de manière importante aux changements climatiques. De plus, les fuites de liquides résultant de la décomposition contaminent les terres et cours d'eau environnants ainsi que les animaux qui y vivent.

Si votre municipalité n'offre pas de système de compostage, vous pouvez en installer un dans votre cours ou même sur votre balcon. N'oubliez pas d'enlever les chandelles et tout résidu de cire, une matière non compostable, avant d'y envoyer votre citrouille.

Cet automne, soyez écolo en prolongeant la vie de votre citrouille au-delà de son stade ornemental. N'hésitez pas à faire part de ces idées à votre entourage qui ignore peut-être le côté durable de leur courge !

MANGEZ VOTRE CITROUILLE... AU COMPLET

Il existe une panoplie de recettes à base de citrouilles. Évidemment, la tarte à la citrouille et les graines grillées sont des

classiques dont on ne se tanne pas. Pour vous faciliter la vie, nous vous présentons nos préférées.



Pelure : croustilles

Chair : recette anti-gaspi

Graines : pesto

Tige et feuilles :

Valeur nutritive et utilisation

Filaments et autres :

Sirop au filaments de citrouille et autres bonnes recettes

Vous trouverez les recettes sur la version web de notre article au www.gazetteauricie.com.

SOURCES :

L'Halloween... en chiffres, Statistique Canada
Gaz à effet de serre et déchets solides municipaux, Gouvernement du Canada

Vous voulez faire de la place sur vos tablettes...
On s'en occupe !

Venez déposer vos livres dans le nouveau **BAC à récupération** spécialement conçu pour les livres.

GROUPE rcm

2390, rue Louis-Allyson, Trois-Rivières

René Villemure
Député de Trois-Rivières
819-371-5901

rene.villemure@parl.gc.ca
www.renevillemure3r.quebec

BLOC Québécois

LE COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES

50 ans de paix et de lutte antimilitariste

Afin de célébrer ses 50 années d'existence, le Comité de Solidarité/Trois-Rivières (CS3R) lançait récemment la programmation officielle de ses activités qui se déploie sur toute la saison 2023-2024 dans le cadre d'un sympathique 5 à 7. Durant l'évènement, près d'une centaine de personnes ont défilé dans la bâtisse, nouvellement nommée La maison pour la paix - Brian Barton. Le stationnement habituel ayant été transformé pour l'occasion en une jolie cour accueillante, on peut dire que l'ambiance reflétait les valeurs sociales de l'organisme à but non lucratif.

ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

L'HISTOIRE ET L'ESPRIT DU CS3R

Le 11 septembre dernier était la date officielle de la création du comité, initialement nommé Québec-Chili. Il fut créé en 1973 en réaction au renversement du gouvernement socialiste par la junte militaire du général Pinochet au Chili. De nombreux droits fondamentaux humains furent alors bafoués. Après ce tragique évènement, le comité, alors composé de jeunes citoyens, s'engage dans des luttes pour le respect des droits de l'Homme. Depuis les années 70, le CS3R ne cesse de croître.

Le CS3R collabore avec plusieurs autres regroupements issus de plusieurs pays tels que la Bolivie, Haïti ou encore Cuba afin de mettre en place des initiatives de solidarité. Il organise également des activités ou campagnes éducatives qui permettent aux citoyen-es d'avoir un regard plus critique sur les enjeux entourant l'international. Malgré l'évolution du comité, ses valeurs, elles, sont sensiblement restées les mêmes. Il désire toujours mobiliser les citoyen-nes et créer un changement de mentalités. On peut d'ailleurs lire sur sa page web qu'il désire « un monde plus solidaire; un monde plus démocratique ; un monde plus équitable ; un monde plus écologique ; un monde affranchi de la domination politique, économique et militaire ».

LA PAIX COMME ÉLAN

La nouvelle appellation de la bâtisse, qui appartient au CS3R situé sur la rue Sainte-Geneviève, est tout sauf un hasard. En effet, le thème de la paix s'inscrit dans une longue tradition, c'est-à-dire qu'il se traduit en actions ou en prises de positions qui sous-tendent toujours cette aspiration. De plus, la murale également inaugurée le 21 septembre incarne cette idée. On peut y apercevoir des couleurs vibrantes avec des symboles tels la colombe, le signe de paix et d'amour, le signe féminin ou encore une planète Terre.

Javier A. Escamilla H., médiateur culturel et artiste réalisateur et coordinateur de ce projet artistique, nous explique que plus d'une trentaine de personnes ont participé à l'élaboration de la murale. Il ajoute que « le volet intergénérationnel nous a donné le goût, le plaisir, de rassembler des militants du comité, des jeunes et des vieux ». Pour lui, il s'agissait surtout « d'une école ouverte,

une école de liberté ». La conception de la murale s'est poursuivie tout au long de l'été et il a pu également accompagner une vingtaine de jeunes étudiants de l'école secondaire Les Pionniers, des nouveaux arrivants, qui eux aussi ont participé à l'œuvre.

LA LUTTE ANTIMILITARISTE

Le CS3R n'a jamais hésité à prendre position dans plusieurs dossiers notamment sur la militarisation du Canada. On peut lire sur son site web que « en conformité avec les valeurs du Comité de Solidarité/Trois-Rivières, et face aux enjeux connexes de la guerre et du com-

merce des armes, une position ferme en faveur de la démilitarisation est développée depuis plus de 40 ans par le CS3R. Le passé a prouvé que la guerre est un moyen inefficace de rétablir la paix et la démocratie. La guerre est un choix injustifiable économiquement parlant et un choix moralement inacceptable. »

Comme l'explique le professeur agrégé au département de science politique de l'Université Simon Fraser à Vancouver, Jérémie Cornut, dans son article *Antimilitarisme et militarisation au Canada* et au Québec publié dans la revue scien-

tifique *Étude Internationale*, « la société civile canadienne semble connaître depuis quelques années une militarisation renouvelée. (...) Le militarisme influence de plus les gestes les plus anodins de la vie quotidienne et contraint les individus, en leur assignant une place déterminée dans l'ordre social. » Plus concrètement, il peut encourager des attitudes discriminatoires, les rôles traditionnels ainsi que la hiérarchie sociale. Javier A. Escamilla H. conclut en rappelant que promouvoir la paix n'est pas être passif, mais plutôt faire face à des injustices par des actes qui ne sont pas violents.



PHOTOS : DOMINIC BÉREJBE

À l'occasion de la journée internationale de la paix et son 50^e anniversaire, le CS3R a procédé à l'inauguration de sa toute murale intergénérationnelle sur la paix et au dévoilement de la nouvellement dénomination de l'édifice abritant ses locaux qui portera dorénavant le nom de maison pour la paix Brian-Barton.



LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 7

Deux personnes marquantes dans l'histoire du Comité : Jean-Claude Landry, trésorier actuel et co-fondateur du CS3R (à droite), ainsi que Jean-Marc Lord, directeur général de 2014 à 2021 et toujours impliqué dans l'organisation (à gauche).



ENERGYCLE

Pensez à utiliser votre bac brun.

Avec le changement de saison qui s'amorce, le petit nouveau sera, sans aucun doute, votre meilleur ami. Sous l'influence dominante des signes de la Terre, le bac brun guidera positivement nos comportements.

Que ce soit pour la fermeture de nos jardins ou le ménage de nos terrains, on peut compter sur lui pour accueillir tous nos résidus de jardins.

C'est la recette idéale pour bientôt récolter les fruits de nos efforts.



Créez votre papillote compostable maison

Ne vous cassez pas la tête à nettoyer votre bac intérieur. Essayez plutôt cette petite astuce pour le garder propre semaine après semaine.



Lien vers la capsule vidéo

1



Prendre deux feuilles de papier journal pour en faire un carré.

2



Plier le carré pour créer un triangle.

3



Ramener le coin droit vers le centre.

4



Ramener le coin gauche vers le centre.

5



Replier les points du haut du triangle vers la droite...

6



... et vers la gauche.

7



Ouvrir la papillote, la pointe du triangle vers le bas.

8



Voilà, votre papillote est prête à être utilisée!



JEU DES 7 ERREURS



Réponses du jeu des 7 erreurs : 1. Lacet de soulier 2. Pointe de pizza 3. Sapin 4. Bonhomme sourire sur le bac brun 5. « ... » dans la bulle de texte 6. Élastique dans les cheveux de la petite fille 7. Noisettes au bas de l'arbre

Mots cachés

Trouvez les 15 matières acceptées dans le bac brun.

Bonne recherche!

- Pelures
- Oeufs
- Fleurs
- Noyaux
- Crustacés
- Mouchoirs
- Viande
- Noix
- Cheveux
- Os
- Café
- Litière
- Arêtes
- Gazon
- Feuilles

Pour connaître la liste des matières acceptées et refusées dans le bac brun, visitez energycle.ca/bacbrun.

T	S	M	M	O	U	C	H	O	I	R	S	W	P
C	F	E	U	I	L	L	E	S	X	K	L	I	E
H	C	F	K	W	F	U	I	R	L	S	I	U	L
E	R	L	D	F	Q	K	N	I	M	Y	T	R	U
V	U	E	X	I	Z	S	A	D	O	K	I	Q	R
E	S	U	H	N	O	Y	A	U	X	E	E	N	E
U	T	R	Y	T	D	L	P	S	I	Q	R	C	S
X	A	S	R	A	C	V	I	A	N	D	E	K	W
N	C	G	A	Z	O	N	W	S	H	K	I	O	A
T	E	A	M	A	R	E	T	E	S	G	N	E	F
U	S	P	I	O	H	O	P	W	Z	T	O	U	S
Q	H	V	G	E	N	S	R	Q	D	V	I	F	H
Y	S	G	E	W	J	X	C	A	F	E	X	S	S
Z	P	R	U	T	Q	M	D	T	X	P	X	C	V

Le TRÀSH, un pont vers l'inclusion

Depuis 18 ans, il y a un organisme de proximité à Shawinigan qui accompagne des personnes vers leur autonomie en les accueillant avec bienveillance et ce, peu importe leur âge ou les défis qu'elles doivent surmonter. Fondé en 2005, le TRÀSH est un organisme communautaire de travail de rue qui couvre le grand Shawinigan et qui offre plusieurs services sur le terrain ou à son centre de jour.

MICHELLE DUNN
COLLABORATRICE

LES TRAVAILLEURS DE RUE

Avec les demandes de services grandissantes, les travailleurs de rue sont maintenant au nombre de six et arpentent les quartiers les plus défavorisés de la ville de Shawinigan. Ils rejoignent les citoyennes en situation de rupture sociale afin d'établir une relation de confiance basée

sur la proximité, l'ouverture, le non-jugement et le respect. Les interventions favorisent le cheminement des personnes en mettant à contribution leur capacité à résoudre leurs difficultés et à modifier leurs conditions de vie. En rejoignant les gens dans leur milieu de vie, les intervenant-es travaillent à établir des ponts entre ceux et celles qui acceptent les services du TRÀSH, et les différentes ressources et services spécialisés mis à leur disposition.

LE CENTRE DE JOUR L'ACCUEIL

Le Centre de jour L'Accueil a été inauguré en 2016 afin de répondre à un besoin dans la communauté exprimé aux travailleurs de rue. Les services sont gratuits, confidentiels et porteurs de réussite pour les gens qui viennent y chercher du soutien. On peut s'y présenter avec ou sans rendez-vous selon l'horaire suivant : lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 12 h 30 à 16 h et les mardis après-midi sont consacrés à des ateliers variés. Prendre un bon café, venir s'informer sur les ressources et services qui sont offerts, participer à des activités de groupes et à des projets tels que les ateliers de cuisine, de photos, d'implication sociale, brise l'isolement en plus d'être plaisant. Trois intervenant-es de milieu sont sur place pour soutenir et encourager les personnes qui se présentent dans le milieu de vie à entreprendre des démarches et à cheminer vers la résolution de leurs problèmes. Que cela soit de l'aide pour compléter des formulaires, effectuer des appels téléphoniques, avoir accès à un ordinateur et même pouvoir laver ses vêtements, plusieurs services sont disponibles pendant les heures d'ouverture.

L'AUGMENTATION DES DEMANDES DE SERVICES ET CRISE DU LOGEMENT

Depuis 2020, il y a une demande croissante au niveau des services et en particulier pour la recherche de logements, des services psychosociaux et des références pour de l'aide alimentaire. Cette année avec la crise du logement, il y a une augmentation du nombre de gens qui se retrouvent en situation d'itinérance sur une plus longue période. Cette réalité sociale s'explique par la rareté des logements, la hausse du coût des loyers et les critères plus sévères des locateurs.

LE TRÀSH EST UN PONT VERS L'INCLUSION

Tout le monde est bienvenu au TRÀSH et les partenaires sont aussi invités-es à communiquer avec l'organisme afin de afin d'aider l'organisme à faire face à la hausse des demandes de services à Shawinigan.

LES COORDONNÉES

Le numéro pour joindre la direction, les travailleurs de milieu ou pour obtenir de l'information est le 819 731-0491. Nous vous invitons à consulter le site web pour des informations détaillées : letrash.org.



PHOTO : COLLABORATRICE TRÀSH

L'ÉCOLE DE RUE

L'école de rue est un autre service offert depuis 2019 par le TRÀSH. Les gens qui désirent retourner aux études mais à temps partiel et à leur rythme, peuvent s'y inscrire. Les cours sont donnés par les professeur-es du Centre d'éducation des adultes.



CHRONIQUE INCLUSION

Un Homme sur deux est une femme

L'androcentrisme est un concept qui révèle la domination historique, culturelle et sociale des hommes sur les femmes dans de nombreuses sociétés à travers le monde. Cette notion, bien que complexe, a des implications profondes pour les femmes et la société dans son ensemble.

SARAH LEMAY

CONSULTANTE EN ÉQUITÉ,
DIVERSITÉ ET INCLUSION



AUX ORIGINES DE L'ANDROCENTRISME

L'androcentrisme tire ses racines des structures sociales où le pouvoir et l'autorité étaient souvent, pour ne pas dire exclusivement, confiés aux hommes. Ces systèmes patriarcaux ont créé des environnements où les rôles, les normes et les attentes envers les femmes et les hommes étaient fortement différenciés. Les hommes étaient traditionnellement considérés comme les détenteurs des pouvoirs politique, économique et social, tandis que les femmes étaient reléguées à des rôles subalternes, principalement reliés à la sphère domestique.

LES CONSÉQUENCES

Dans notre société contemporaine, l'androcentrisme se manifeste de plusieurs manières. L'une des expressions les plus évidentes est l'inégalité salariale entre les femmes et les hommes. Malgré des avancées législatives, les femmes gagnent en moyenne moins que les hommes pour

le même travail ou des emplois équivalents. Cette disparité reflète la plus faible valorisation sociale du travail des femmes et les stéréotypes de genre persistants qui continuent de les désavantager sur le marché du travail. En effet, il existe un mythe très tenace selon lequel les femmes n'auraient simplement qu'à choisir des professions plus payantes. Cependant, on remarque que les salaires ont tendance à diminuer lorsqu'une profession se féminise. La solution n'est donc pas aussi simple.

Aussi, la sous-représentation des femmes dans la politique et les postes de direction constitue un autre symptôme de l'androcentrisme. De fait, les femmes sont souvent exclues des cercles de pouvoir et de prise de décisions, ce qui limite leur capacité à influencer la direction de la société. On pourrait croire que cette situation n'est plus d'actualité, mais des données de Statistiques Canada de 2020 démontrent que 59,7 % des conseils d'administration ne comptent que des hommes.

Par ailleurs, en éducation, les manuels scolaires et les programmes ont longtemps reflété une perspective androcentrique. Plusieurs recherches démontrent

que les manuels scolaires sont sexistes. En effet, une étude de 2016 de Rhianon Parker et ses collègues a prouvé que les hommes sont beaucoup plus représentés que les femmes dans les livres d'anatomie, que les images de femmes se retrouvaient davantage dans les sections sur la reproduction et qu'elles sont plus susceptibles d'être utilisées pour illustrer une blessure ou une maladie.

Les villes elles-mêmes ont été conçues selon une perspective androcentrique. L'urbanisme, qui a historiquement été dominé par des hommes, a souvent favorisé la conception de villes centrées sur les besoins et les expériences des hommes. Par exemple, les infrastructures de transport en ville sont souvent conçues pour répondre aux besoins des travailleurs masculins qui se rendent au travail en voiture, tandis que les besoins spécifiques des femmes en matière de sécurité et de mobilité ont été négligés. Une étude réalisée en Suède a même démontré que le déneigement était sexiste puisque les grands axes étaient déneigés en premier laissant enneigés les trottoirs et les petites routes menant aux garderies et aux écoles, majoritairement utilisés par les femmes. Un remaniement

des opérations de déneigement a permis de mieux assurer la mobilité de la population et s'est même soldé par une diminution des blessures causées par des chutes sur la glace et une amélioration générale du bilan de la route.

LES SOLUTIONS

Une des solutions passe évidemment par l'éducation inclusive qui intègre des perspectives de genre diverses dans les programmes scolaires. Les équipes-écoles peuvent s'engager à promouvoir des environnements éducatifs où les stéréotypes de genre sont remis en question et où les contributions des femmes de toutes les disciplines sont mises en lumière. De plus, encourager la participation politique des femmes et leur engagement dans la prise de décisions s'avère essentiel pour déconstruire l'androcentrisme.

Déconstruire l'androcentrisme est une tâche essentielle pour progresser vers une société plus égalitaire. Cela nécessite un engagement collectif à contester les structures qui maintiennent cette inégalité et cela passe par l'adhésion de l'ensemble des membres de la société de cette cause.

OMEGLE

Ce site que vos ados fréquentent à votre insu

Omegle est définitivement la plateforme de l'heure parmi les adolescent-es et même parfois les enfants. Le slogan du site – « *Talk to strangers* » (Parle à des inconnu-es) – décrit bien qu'il s'agit d'un site de messagerie automatisée qui met l'internaute en relation avec une autre personne, n'importe où dans le monde, de façon aléatoire et anonyme. Le but est de socialiser avec des inconnu-es et de se faire des amis. Nul besoin de se créer un compte, il suffit d'accéder au site pour qu'une fenêtre de discussion s'ouvre avec caméra. Rien de moins. On est loin du bon vieux conseil de ne pas parler à des inconnu-es !



PHOTO : DOMINIC BÉFURÉ

ÉLISABETH-ANNE MAILLOUX

INTERVENANTE, CALACS LA PASSERELLE



LA RÉALITÉ D'OMEGLE

Bien que le concept semble positif à la base, il est bien rare de tomber sur une personne qui veut simplement jaser et devenir un-e ami-e. Dans nos ateliers dans les écoles secondaires, lorsqu'on demande à des adolescent-es aussi jeunes que 12 à 14 ans ce qu'ils-elles risquent de voir en allant sur cette plateforme, la réponse est unanime : des pénis ! Les jeunes racontent des anecdotes troublantes de choses qu'ils y ont vues, telles que des scènes de masturbation, de relations sexuelles complètes, de la zoophilie et même de la décapitation ! Aussi, sans grande surprise, il est fréquent que les jeunes soient incités à se déshabiller devant leur caméra...

LE DANGER

Le site *Omegle* étant facilement accessible en ligne, certaines personnes ne se rendent pas compte des dangers qu'il

comporte. Premièrement, ce site est une mine d'or pour les prédateurs sexuels qui peuvent y accéder de façon anonyme. Par ailleurs, des liens seront souvent envoyés pendant les conversations et, vu les réactions des jeunes dans les écoles, on comprend que plusieurs cliquent pour les ouvrir. Or, ces liens peuvent contenir des virus, du matériel pornographique et certains peuvent même permettre à un-e inconnu-e d'ouvrir la caméra de l'ordinateur ou du cellulaire quand bon lui semble. Il est déjà arrivé que des images intimes soient prises à l'insu de l'internaute ! Viennent ensuite les dangers de sextorsion. Bien entendu, il y a aussi les répercussions bouleversantes que de telles images peuvent avoir sur l'internaute qui fréquente ce site et tombe sur des scènes sexuellement explicites sans consentement... On parle ici de cyberagression sexuelle.

POURQUOI VISITER CE SITE ?

Chaque fois que j'aborde le sujet d'*Omegle* dans une classe, la réaction est la même : les jeunes se mettent à rire et à parler tous en même temps des expériences qu'ils-elles y ont vécues. La majorité des élèves connaissent le site ou y sont déjà allés. Lorsque je leur demande pourquoi, les réponses qui reviennent le plus souvent sont : « Parce que c'est drôle ! »,

« Quand on n'a rien à faire, ça nous occupe » ou « C'est toujours une surprise on ne sait jamais sur quoi on va tomber ». On me dit aussi que c'est une activité bien populaire dans les fêtes ou entre ami-es, que c'est cool. En résumé, la pression sociale, la curiosité, l'envie de vivre une émotion ou la recherche d'un divertissement semblent être les principales raisons pour les jeunes de visiter ce site Web.

QUOI FAIRE AVEC VOS JEUNES ?

Lorsqu'il s'agit d'*Omegle*, la prudence est de rigueur. Il est normal que les

jeunes s'intéressent à ce genre de phénomène et il ne faut pas les culpabiliser s'ils-elles se rendent sur ce site. Il s'agit de les conscientiser aux dangers et à la réalité de la plateforme. Pourquoi ne pas avoir une bonne discussion avec vos enfants à ce sujet ? Il est possible de faire des rencontres intéressantes sur *Omegle*, mais il importe d'être vigilante. Nous conseillons aussi d'installer des cache-caméras sur les appareils électroniques de la maison, cela peut éviter de mauvaises surprises. 📺

Collecte de vélos

21 et 22 octobre - 10h à 15h
Cégep de Trois-Rivières, pavillon des sciences

Détails à LaCyclerie.ca

Ce projet est rendu possible grâce au soutien financier de:

éclaire
fonds environnement Trois-Rivières

ÉVÈNEMENT GRATUIT

Journée pour ELLES

L'ultime rendez-vous en santé bien-être des femmes

Une journée complète d'activités dédiées à toutes les femmes de la Mauricie Centre-du-Québec!

VENEZ À LA RENCONTRE DE *maëlle* et d'organismes de la Mauricie et du Centre-du-Québec oeuvrant en santé bien-être des femmes.

📍

Complexe Lavolette, Trois-Rivières

(4 novembre 2023 de 9 h 30 à 16 h 30)

À ne pas manquer:

Le succès de mes échecs
Kim Thúy, auteure et conférencière

Découvrez la programmation complète:
www.tcmfm.ca/actualites

Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie

Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec

UN ÉVÈNEMENT PRÉSENTÉ PAR:

94.7

rouge

En collaboration avec les centres de femmes

Raphaëlle B. Adam - Choisir sa floraison

Agente aux communications du Salon du livre de Trois-Rivières et du Festival international de la poésie, chroniqueuse à l'émission radiophonique *Cochaux Show* et à la revue *Lettres québécoises*, Raphaëlle B. Adam est d'abord et avant tout autrice de littératures de l'imaginaire. Elle nous propose cet automne une incursion fantastique dans son jardin botanique bien à elle, *Venefica*.

ANNE-MARIE DUQUETTE

COLLABORATRICE

Sabord

PORTRAIT D'UNE VIVACE

Originaire de Shawinigan, Raphaëlle B. Adam est détentrice d'un baccalauréat en lettres et de communication sociale de l'Université du Québec à Trois-Rivières ainsi que d'une maîtrise en création littéraire à l'Université de Sherbrooke. Après son séjour en Estrie, elle revient en Mauricie (Notre-Dame-du-Mont-Carmel) durant le début de la pandémie pour se rapprocher de sa famille, et s'installe définitivement dans la ville de son enfance à l'été 2023. « J'ai toujours eu un petit faible pour mon patelin », dit-elle, sourire aux lèvres. À travers le foisonnement de nouvelles qui paraissent dans des revues spécialisées en noir, horreur et fantastique (*Alibis*, *Solaris*, *Nyx*, *Clair/Obscur*, *Brins d'éternité*) ainsi que dans des ouvrages collectifs (*Les murmurantes*, *À l'Est de l'Apocalypse*, *Cruelles et Face à face*), et a aussi récemment signé *Servitude* (Triptyque, 2020), recueil de nouvelles créé dans le cadre de

sa maîtrise.

Venefica est toutefois le premier roman de la Shawiniganaise. Elle confie : « En réalité, depuis que je suis toute petite, j'écris des romans. J'ai commencé en écrivant des romans. » C'est le prix Clément-Marchand, coorganisé par la Société des écrivain-es de la Mauricie et la revue *Le Sabord*, qui a guidé l'autrice vers le genre plus bref : « J'ai participé au prix en 2010 pour la première fois, et j'avais soumis un extrait de roman. Il n'avait pas été retenu et je m'étais dit : je participerai l'année prochaine, mais avec un texte qui se tient seul, une nouvelle. » Cette première forme courte, publiée par la suite dans *Alibis*, lui vaut en 2011 le prix régional. « Je suis devenue une nouvelliste un peu par accident, rit-elle. C'est ce pour quoi j'ai été reconnue, mais j'ai toujours continué de faire des romans. »

JARDIN DE FEMMES

L'origine de *Venefica* prend sa source dans la nouvelle écrite pour le collectif *Cruelles* (Tête première, 2020). Raphaëlle B. Adam avait été invitée à créer un texte sur la cruauté des femmes – cruauté de nature, et non de vengeance. Pour ce projet,



PHOTO : COURTOISIE FREDERICK DURAND

« j'avais développé une relation de femmes qui chassent [des humains], mais en équipe, explique-t-elle. Et j'avais envie d'explorer plus cette dynamique-là, d'entraide entre femmes. » Elle ajoute : « Mais là je me suis dit : des gens qui mangent des gens, on fait pas une histoire avec ça ! » *Venefica* propose le récit d'une jeune femme qui refuse sa nature de toxine, soit de dévorante. Connectée aux ancêtres par la sève, Catopsis est, comme toutes les autres membres de la Floralia, liée, unie et asservie aux appétits des aînées. « C'est un peu la mentalité de ruche, explique Raphaëlle B. Adam, où il y a une hiérarchie entre les anciennes, les gardiennes et les pourvoyeuses. »

Dans cet univers où ces carnivores se jumellent aux fleurs (femmes enchanteresses qui séduisent les proies) pour combler leur faim et celle des Aethuses (reines mères), la protagoniste choisit de rompre l'écosystème et de lutter contre ce besoin de dévoration. Or elle ne peut opérer cette séparation seule ; elle s'allie ainsi avec son ancienne fleur solidaire, mais surtout avec une communauté sororale, pour se retirer de cet écosystème floral qui la dévore. Cette question du choix est d'ailleurs centrale dans le roman. La trame narrative est constamment provoquée et relancée par les décisions conscientes et réfléchies des protagonistes – aspect peu commun dans le genre

fantastique, où le destin force le plus souvent les actions. L'autrice de l'imaginaire explique : « L'histoire est aussi celle d'une quête de soi, d'un désir de ne pas rester dans le moule, de ne pas se conformer. Le but n'est pas de défaire le système mis en place, mais simplement de s'en extraire. »

Avis aux personnes que les genres plus noirs pourraient rebuter : sachez que si certaines plantes croissent dans les espaces ombragés, Raphaëlle B. Adam appartient certainement à celles qui se tournent vers la lumière. Pour en savoir plus sur l'autrice, vous pouvez consulter son site personnel : www.rbadam.com.

CHRONIQUE MUSIQUE

Stéphane Daoust : chansonnier dans l'âme

Il y a des artistes qui suivent une trajectoire dans leur carrière, pas Stéphane Daoust. Stéphane est un guitariste, chansonnier, homme d'affaires ainsi que producteur de musique et de créations visuelles. Il a également siégé à des conseils d'administration et est actionnaire dans une compagnie de développement d'électrification.



MICHELLE DUNN

COLLABORATRICE

Son histoire avec la Mauricie est solide et la culture est au centre de ses nombreux projets.



PHOTO : GRACIEUSEMENT STÉPHANE DAOUST

Possédant un loft studio numérique à Shawinigan, il a aussi été propriétaire d'un café à Grand-Mère dans lequel il se produisait sur scène lors de spectacles musicaux intimes qu'il organisait.

LA MUSIQUE PAR-DESSUS TOUT

Un ami de la famille lui a fait cadeau d'une guitare quand il n'avait que un an et demi, et il a perfectionné la maîtrise de la guitare et d'autres instruments au secondaire, dès l'âge de 11 ans. En parallèle à tous ses projets, il a continué à jouer dans des petites salles jusqu'à quatre soirs par semaine par amour de la musique et à voir des auditoires heureux de l'entendre jouer. C'est de cette façon qu'il y a plus de 20 ans, Stéphane a rencontré le défunt John McGale du groupe Offenbach avec lequel il s'est lié d'amitié. Il avait entendu parler des sessions jam de John qui avaient lieu les mercredis dans un endroit qui n'existe plus et qui s'appelait La Place à Côté sur l'avenue Papineau à Montréal. Il faisait la route de Shawinigan à Montréal pour y jouer.

PERFECTIONNEMENT CONTINU

Bien qu'il soit reconnu par les Guitares Godin comme un virtuose de la guitare, Stéphane est en mode de perfectionnement continu. En jouant avec des guitaristes au sommet de leur art dans des petites salles comme il le faisait avec son ami John McGale, il continue de perfectionner son jeu de guitare. Dernièrement, il était au Bistro-Pub le Farfelu à Shawinigan en duo avec Steve Rowe, un guitariste de blues renommé qui a lui-même joué avec Buddy Guy, Colin James, Hubert Sumlin et bien d'autres.

CONSEILS AUX MUSICIENS DE LA RELÈVE

Musiciens de la relève, Stéphane Daoust a quatre conseils pour vous. Une erreur commune est d'utiliser tout son budget pour produire un album LP contenant huit pièces et plus, ce qui ne laisse alors aucune marge de manœuvre pour absorber les coûts de promotion.

Conseil 1. Il est préférable de produire un EP contenant de 3 à 6 pièces. Il reste alors du

budget pour les coûts de promotion pour faire découvrir sa musique et se bâtir une base de fans. Les fans vous aideront à la promotion des chansons par leurs témoignages sur les médias sociaux.

Conseil 2. En l'absence d'une productrice ou d'un producteur, vous pouvez prendre contact avec les responsables de salles pour vous produire. Vous vous constituerez un réseau de contacts qui pourra vous servir dans vos projets musicaux par la suite.

Conseil 3. Participez à des sessions jam entre musiciens devant public. Ceci permet d'apprendre d'autres techniques, de prendre de l'expérience à jouer devant des spectateurs.

Conseil 4. Passer le chapeau lors de prestations dans des petites salles permet de compléter les cachets qui sont moindres dans ce type de salle.

Stéphane mentionne que les musiciens qui aspirent à vivre de leur art doivent posséder

des compétences en affaires, en management, en réseautage, en droits d'auteur, etc.

VECTEURS DE CULTURE ET D'ÉCONOMIE LOCALE

Depuis 2016, Stéphane organise des sessions jam et réunit des musiciens selon leurs expériences afin de produire des spectacles différents de semaine en semaine. Les dimanches Jam à Shawi ont lieu à tous les dimanches après-midi à 14 h à la microbrasserie Broadway de Shawinigan. Le prix d'entrée est laissé à la discrétion des spectateurs qui paient selon leur capacité financière lorsque le fameux chapeau du chansonnier passe devant eux. À ce jour, c'est plus de 260 spectacles en formule session jam qui ont été produits et quelquefois avec jusqu'à 10 musiciens sur scène. Stéphane est d'avis qu'il y a en ce moment un regain d'intérêt pour les chansonniers. La guitare est un important vecteur de culture, d'économie locale et de rassemblement, car elle permet de jouer facilement avec d'autres musiciens en formule jam ou en formule groupe.

Suggestions littéraires



MARIE LABROUSSE

COLLABORATRICE



LIBRAIRIE

L'ÉTÉ OÙ TOUT A FONDU

Tiffany McDaniel, éditions Gallmeister



Si la chaleur de l'été vous manque, ce roman de Tiffany McDaniel, récemment paru en poche, devrait vous replonger dans une ambiance caniculaire, mais pas légère pour autant. En 1984, le procureur d'une petite ville de l'Ohio publie dans le journal local une annonce pour inviter le diable à lui rendre visite. Le lendemain, un jeune garçon noir visiblement dépourvu de toute malice se présente à sa porte.

Cette idée de départ permet d'explorer en profondeur le côté sombre des États-Unis : le racisme, l'homophobie et le fanatisme religieux, ainsi que la tendance à rejeter l'étranger et à le rendre responsable des malheurs qui frappent la communauté. Une histoire dure, violente parfois, presque horrifique par moments, mais tout aussi percutante et intelligente que *Betty*, l'autre roman de l'autrice.

DU MOUVEMENT DE LA TERRE (TOME 1)

Uoto, éditions Ki-oon



Une fiction historique sur les bouleversements de l'astronomie à la Renaissance... en manga ! À une époque où l'on croit que la Terre est au centre de l'univers, plusieurs savants tentent de comprendre des phénomènes astronomiques inexplicables. L'un d'eux finit par émettre une théorie : la Terre, en fait, tournerait autour du Soleil.

En huit tomes, cette série de mangas explore de manière claire et ludique la révolution scientifique en marche, y compris dans ses détails techniques. Les conséquences sociales ne sont pas oubliées puisque l'on aborde aussi l'opposition farouche de l'Église à cette nouvelle théorie et les rapports parfois houleux entre la science et la religion.

WOLLSTONECRAFT

Sarah Berthiaume, éditions de Ta Mère



Court, mais intense : c'est ainsi qu'on pourrait qualifier cette étrange réécriture de *Frankenstein* en version pièce de théâtre dystopique et satirique. Marie, autrice féministe en mal d'inspiration depuis l'échec de son dernier roman, enchaîne les fausses couches et remet tout en question. Un difficile processus qui aboutira à « l'accouchement » aussi métaphorique que réel d'une idée monstrueuse.

Inspirée à la fois de la vie de Mary Shelley et de son œuvre la plus célèbre, *Wollstonecraft* interroge le rapport entre l'artiste et sa création. Mais la pièce ne s'en tient pas là et questionne également le rôle de l'art dans un monde en pleine crise écologique, et dont le capitalisme veut tirer profit jusqu'au bout. Le résultat, troublant, ne laisse pas indemne.

L'exposition Archiver le futur, un paradoxe qui prend tout son sens

Le 22 septembre dernier, se tenait, à la Galerie d'art du Parc à Trois-Rivières, le lancement ainsi que le vernissage de l'exposition temporaire *Archiver le futur : re-documenter par la marge et le transitoire* de la revue *le Sabord*. Ce périodique, publié tous les quatre mois, se distingue par son contenu unique. Il s'agit d'un mélange fluide et équilibré entre la littérature et les arts visuels. Justement, lors du lancement, l'équipe du *Sabord* fêtait les 40 années d'existence de la revue. On peut dire sans équivoque que l'exposition reflète parfaitement le titre de celle-ci, un magnifique mélange entre nostalgie, fierté et profondeur.



Ariane Gélinas, codirectrice générale et littéraire et Karine Bouchard, codirectrice générale et artistique.

PHOTO : ANNE-SOFIE BATHALON

ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

LE POINT DE DÉPART

La Gazette de la Mauricie a eu le privilège d'avoir une visite guidée avec les deux co-organisatrices avant le lancement officiel qui prenait la forme d'un 5 à 7. Durant celle-ci, la codirectrice générale et artistique, Karine Bouchard, explique qu'au départ, pour leur quarantième, elles ont voulu faire plus qu'une revue disons dimensionnelle, elles se sont alors dit qu'elles allaient installer la revue dans l'espace. « Comment fait-on pour se renouveler comme codirectrice avec cette revue qui a 40 ans, qui a été vue et revue par d'autres personnes ? On s'est dit qu'on allait fouiller dans nos archives afin de pouvoir offrir quelque chose de nouveau. » Au même moment sa collègue, codirectrice générale et littéraire, Ariane Gélinas, nous montre les trois exemplaires des revues publiées en 2023. Elle ajoute « qu'elles se sont interrogées sur comment par-delà la publication des trois numéros anniversaire elles pouvaient encore plus célébrer la mission du *Sabord* qui est de mettre en valeur la littérature et les arts visuels. » Karine Bouchard conclut en affirmant « que l'exposition est le point culminant de ces trois numéros ».

L'EXPOSITION ARCHIVER LE FUTUR

C'est au troisième étage de l'élégant manoir de Tonnan-

cour (aujourd'hui Galerie d'art du Parc), construit en 1723, que se trouve l'exposition temporaire. Celle-ci se déroulera jusqu'au 22 octobre 2023. La sélection des artistes, Gabriel Mondor, Maude Pilon, Isabelle Gagné ainsi que Simon Brown, n'est pas le fruit du hasard. Karine Bouchard explique « que ce sont d'abord des gens qui travaillent les archives puis avec quelque chose de l'ordre de l'histoire orale, de la transmission. » Elles ont également sélectionné deux artistes bien établies, Isabelle Gagné, considérée comme instigatrice de la phonéographie au Canada, ainsi que Simon Brown, poète et traducteur. Les co-directrices ont également sélectionné des artistes de la relève, comme Maude Pilon, qui en est à son troisième livre publié, ainsi que Gabriel Mondor, récipiendaire du Prix Loto-Québec de l'artiste de la relève.

En lisant le titre de l'exposition, *Archiver le futur*, on peut être déstabilisé, il s'agit en effet d'un beau paradoxe. En fait, les artistes ont carrément créé de nouvelles œuvres à partir des archives du *Sabord*. Au travers de celles-ci, on sent le passé du *Sabord*. On entre dans une ambiance chaleureuse et immédiatement on sait qu'à travers les décennies, une foule de moments heureux se sont produits et que des relations puissantes en sont ressorties. On peut affirmer que les organisatrices ont atteint l'un de leurs objectifs, c'est-à-dire un

espace d'échange entre les exposant-es ainsi que les gens qui visent l'expo. Il est indéniable que les artistes étaient heureux de parler de leurs créations.

ÉTROITES COLLABORATIONS ENTRE ARTISTES

Les quatre artistes et auteurs étaient amenés à travailler en étroite collaboration. L'une des œuvres particulièrement touchantes était justement le duo Brown/Poulin sur un enregistrement audio. Ceux-ci ont fait des collages de textes de réponses de textes refusés. On peut entendre les voix des artistes récitant leurs textes ce qui nous donne un sentiment intense. Une autre œuvre particulièrement forte en émotions est celle du jeune Gabriel Mondor, avec ses arrangements métalliques en forme de foyer. Celui-ci a invité des personnes marquantes dans l'histoire du *Sabord* à venir brûler des anciennes éditions. L'artiste a confié « que le fait de brûler ne veut en aucun cas détruire, mais plutôt transformer la matière ». Il ajoute que des émotions fortes de la part de ces personnes en sont ressorties. En s'approchant plus près des sculptures, on peut entendre des moments de leur conversation. Sans avoir été présents, on ressent très bien l'émotivité débordante qu'ont pu ressentir certaines personnes. Finalement, l'exposition touche à plusieurs sens, que ce soit la vue, le toucher ou l'ouïe. Cela rend l'expérience encore plus viscérale.

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 13

La ceinture fléchée, symbole d'un peuple métissé

Parmi les divers éléments du patrimoine textile et vestimentaire appartenant à la tradition québécoise, on peut mentionner le tricorne (chapeau français en usage en Nouvelle-France) et la chemise à carreaux (symbole d'un peuple défricheur). On peut aussi penser à l'héritage autochtone : souliers de bœuf, mocassins, chapeaux de fourrure, etc. Mais comme symbole par excellence du folklore québécois, la ceinture fléchée mérite toute notre attention.



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX
HISTORIEN

Selon les différentes sources historiques, il semble que la ceinture fléchée n'ait pas d'origine exclusive. Une chose est sûre cependant, ce produit artisanal relève d'un savoir-faire unique dans le monde et propre au Québec.

Dans les années 1940, Marius Barbeau (1883-1969), grand ethnologue québécois et fondateur de l'anthropologie québécoise, avait entamé une étude sur l'histoire de la ceinture fléchée. Toutefois, il n'arrivait pas à déterminer si elle était d'origine écossaise, française, canadienne, acadienne ou autochtone. C'est seulement dans les années 1970 que de nouvelles recherches démontreront clairement les origines « canadiennes » de la ceinture fléchée. Ici, il faut entendre « anada » au sens du pays fondé par Jacques Cartier en 1534 et construit par Champlain en 1608.

UNE MONNAIE D'ÉCHANGE

Les premières mentions de la ceinture fléchée datent de 1798 et proviennent d'inventaires de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette compagnie est la plus vieille entreprise canadienne, fondée le 2 mai 1670 par les coureurs des bois d'origine trifluvienne Médard Chouart des Groseillers (1618-1696) et Pierre-Esprit Radisson (vers 1636-1710).

À cette époque, la ceinture fléchée est une excellente monnaie d'échange dans la traite

des fourrures avec les Autochtones. Il faut dire qu'elle était alors majoritairement produite pour les voyageurs, ces fameux coureurs des bois, dont l'activité ira déclinant jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

UN STYLE « CANADIEN »

Mais en cette fin de XVIII^e siècle, tout le monde porte la ceinture fléchée : bourgeois, guides, etc. Elle fait partie du « style canadien » avec le bonnet (tuque) et le manteau (capot) gris. En réalité, les ceintures servaient surtout à entourer le « capot » des hommes, c'est-à-dire un manteau fabriqué avec de la laine et du lin – un matériau communément appelé « étoffe du pays » – pour conserver la chaleur corporelle, ainsi qu'à soutenir leur dos pendant les durs travaux physiques quotidiens.

UNE PRODUCTION RÉGIONALE, UNE POPULARITÉ NATIONALE

À la fin du XVIII^e siècle, la production de ceintures fléchées se concentre rapidement dans la région de L'Assomption, d'où leur nom anglais Assomption Sash. Au XIX^e siècle, elles se répandent à travers l'Amérique du Nord grâce aux compagnies de fourrures. D'abord l'apanage des habitants, puis des voyageurs du Nord-Ouest, des Autochtones et des Métis, à partir des années 1840, la ceinture fléchée va séduire les membres des clubs de raquetteurs, les bourgeois et elle fait même partie de l'uniforme des étudiants des séminaires.

UN SYMBOLE POLITIQUE ET CULTUREL

Malgré le déclin des voyageurs au XIX^e siècle, la ceinture fléchée devient un symbole de résistance lors de la Révolution

des Patriotes en 1837-1838. En effet, les députés membres du parti Patriote s'habillent avec des vêtements fabriqués par leur femme, donc en « étoffe du pays », afin de boycotter l'importation des produits anglais (le rhum, le thé, le sucre raffiné, etc.). Les tissus « du pays », grossiers et méprisés, comme la laine et la toile, deviennent les étendards d'une lutte politique. De même, le sucre d'érable du pays est de plus en plus estimé.

L'apogée de la ceinture fléchée, ou son âge d'or, se situe dans la seconde moitié du XIX^e siècle, entre 1850 et 1890. C'est notamment vers 1880 que le caricaturiste Henri Julien (1852-1908) crée la première version de son œuvre « Le vieux de '37 » pour illustrer le poème « Le vieux patriote » de Louis Fréchette (1839-1908), ce qui va ancrer sa représentation dans notre imaginaire collectif.

UN HÉRITAGE À PROTÉGER

Dorothy Burnham (1911-2004), qui fut conservatrice au Royal Ontario Museum de Toronto, affirmait en 1981 que la ceinture fléchée traditionnelle dite de L'Assomption était « le plus beau tissage aux doigts du monde ». D'ailleurs, la ceinture dite de L'Assomption est classée en février 2016 par le gouvernement du Québec comme élément du patrimoine culturel immatériel du Québec, entre autres grâce au leadership de l'Association des artisans de ceinture fléchée de Lanaudière.

Le fléchage, la technique de réalisation d'une ceinture fléchée, est reconnue au patrimoine culturel immatériel du Québec, au même titre que les contes et les légendes, la musique, les



ILLUSTRATIONS : JOCELYN JALETTE

chants patriotiques, l'hymne national, la podorythmie, les recettes de cuisine, les danses traditionnelles, l'acériculture, les sacres et les arts vivants. Encore aujourd'hui, ce symbole culturel de la nation québécoise témoigne de la vitalité d'une « société tricotée serrée », selon l'expression du sociologue Mar-

cel Rioux (1919-1992), d'un peuple « tissé serré » et métissé, comme le chante le groupe Loco Locass dans *Les Géants*.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com



RETOUR EN FORCE POUR LA TÊTE DANS LES NUANCES!

Le Québec est-il toujours en mesure de former les musicien-nes de demain ?

Pour le premier épisode de la quatrième saison de l'émission *La tête dans les nuances*, une production de *La Gazette de la Mauricie* en collaboration avec *Nous TV*, on se demande si les écoles québécoises ont encore les moyens de former les musiciens et mélomanes de demain? Pour répondre à cette question, l'animateur Robert Aubin a invité trois expert-es afin d'en discuter. Il s'agit de Julie Lefebvre, musicien-nes professionnelle et enseignante à l'école Félix-Leclerc à Shawinigan, Alain Trudel, musicien et directeur artistique et chef attiré de l'orchestre symphonique de Trois-Rivières (OSTR) ainsi que Stéphane Proulx, enseignant et président de la Fédération des Associations de Musiciens Éducateurs du Québec (FAMEQ). L'émission sera diffusée sur NOUS TV / Cogeco dans la semaine du 9 octobre et sera disponible sur la chaîne Youtube de *La Gazette* et au www.gazetteauricie.com.

ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

EN RÉSUMÉ

Dans cette émission, l'animateur Robert Aubin ainsi que son panel de spécialistes se penchent d'entrée de jeu sur la place accordée à l'enseignement de la musique dans nos écoles québécoises. Stéphane Proulx expose les bienfaits de la musique sur le développement humain, notamment sur la plasticité du cerveau. Alain Trudel explique également son expérience avec la musique dans les écoles publiques du Québec. Julie Lefebvre, l'une des fondatrices de l'école à vocation musicale Félix-Leclerc, aborde quant à elle les bienfaits qu'elle observe chez ces élèves ainsi que les difficultés et les forces de ce type d'école. S'ensuit une discussion captivante sur l'importance de

cibler des besoins des élèves québécois en matière d'éducation relative à la musique afin de créer un système adéquat.

LE PANEL DE CETTE ÉMISSION

Robert Aubin est l'animateur de l'émission depuis le tout début. Diplômé universitaire en géographie ainsi qu'en musique et en pédagogie, il enseigne pendant plus de 25 ans avant de se lancer dans une carrière politique. Élu député en 2011, dans la circonscription de Trois-Rivières, il siège à la Chambre des Communes jusqu'en 2019. Très curieux, celui-ci est passionné par les relations humaines et tend toujours à connaître l'autre. Il développe une relation unique avec chacun de ses invités ce qui leur permet de s'exprimer sans contrainte et rend le tout des plus agréables pour les spectateurs.

Violoniste depuis son enfance, **Julie Lefebvre** a étudié au Conservatoire de musique de Trois-Rivières et entreprend des études universitaires en interprétation et éducation musicale. Elle performe sur plusieurs grandes scènes, comme celles des orchestres symphoniques de Laval, de Trois-Rivières, de Mont-Royal et plusieurs autres. La musicienne est également enseignante depuis plusieurs années. D'ailleurs, dans une école défavorisée de Shawinigan, elle met en place un programme musical qui remporte la deuxième place aux prix Essor de 2008-2009.

Alain Trudel est le nouveau directeur artistique de l'OSTR; tromboniste de formation, il a dirigé les grands orchestres du Canada, ainsi que des orchestres au Royaume-Uni, aux États-

Unis, en Italie, en Suède, au Brésil, en Russie, au Japon, à Hong Kong, en Malaisie et en Amérique latine. Il est également Ambassadeur de la musique canadienne, un titre décerné par Centre de musique canadienne. Il s'est longtemps engagé auprès de la jeunesse, notamment auprès de l'Orchestre des jeunes de Toronto pendant près de huit années.

Stéphane Proulx est clarinettiste et possède une base solide en éducation relative à la musique ainsi que des compétences en psychologie. Depuis maintenant trois ans, il est le président de la FAMEQ. Cela fait plus de 25 ans qu'il enseigne la musique dans les écoles, autant dans des classes régulières que spécialisées. 📺



L'animateur de *La tête dans les nuances* : Robert Aubin.



La violoniste et enseignante : Julie Lefebvre.



Le nouveau directeur artistique de l'OSTR : Alain Trudel.



Le président de la FAMEQ : Stéphane Proulx.

PHOTOS : ANNE-SOFIE BATHALON



POUR DÉCOUVRIR
TOUTE LA CULTURE
EN MAURICIE

DICI • CA

lagazette
de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazetteauricie.com
Téléphone : 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. *La Gazette de la Mauricie* n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. *La Gazette de la Mauricie* reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Directrice générale et journaliste : Isabelle Padula
Président : Louis-Serge Gill
Journaliste : Anne-Sofie Bathalon
Révisseuses : Diane Vermette, Mireille Pilotto, Lise Bergeron
Correcteur d'épreuves : Jean Bernard
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret

ISSN : 1717-2179

Abonnez-vous
à notre infolettre !



www.gazetteauricie.com



Suivez-nous sur nos médias sociaux!

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Canada

Québec



**Faire un achat publicitaire
ou un don à *La Gazette*,
c'est soutenir
les enjeux culturels,
environnementaux
et sociaux d'ici !**

**Vous voulez bénéficier
d'une visibilité efficace ?**

Contactez-nous sans tarder
819-841-4135 ou ventes@gazetteauricie.com

Média régional
indépendant

www.gazetteauricie.com